

AFRIQUE, LA RUÉE VERS L'ART: BOOM OU BULLE

Auteur : Nakhana Diakite Prats
Curatrice Indépendante



Les Envol de Ndary Lo. 2015. Fer à béton soudé.
© Nicolas Bergerot. Courtesy (S)ITOR.

L'intérêt pour les artistes africains n'a jamais été aussi vif. Depuis une dizaine d'années, la présence de leurs oeuvres sur la scène internationale n'a cessé de croître. Le Continent africain serait-il devenu le nouvel Eden de l'Art contemporain? Quels sont les facteurs qui ont présidé à l'éclosion sur la scène mondiale d'un art qui n'a pourtant cessé d'être présent?

Serait-ce lié à cette soif inextinguible du monde l'art, qui, flairant un ralentissement du marché de l'art contemporain asiatique lorgne vers l'Afrique en quête de nouveauté, là où il n'y a que continuité!

Serait-ce, davantage consécutif à la forte croissance des pays africains, au nombre de 54, répartis sur un continent regroupant 1,2 Milliards de personnes avec une population de 200 millions, âgées de 15 à 24 ans et une classe moyenne émergente, décomplexée, consommatrice de sa propre production, dont celle artistique.

Pour mémoire - et c'est d'importance-, au delà de l'entité géographique, l'Afrique ne constitue nullement un ensemble culturel homogène. Une multitude de modes de pensée, reflétés par des formes d'expressions diverses, coexistent depuis des millénaires. Lieu carrefour de civilisations, regorgeant de chefs d'oeuvres artistiques, qui ont fait le bonheur des «Modernes» au XXème siècle, en Occident, par l'effervescence stylistique que cela a engendré, la part créatrice de ce continent immensément vieux, n'en est pas à son premier coup d'éclat.

Aujourd'hui, l'Afrique, se donne à voir autrement. Les technologies nouvelles, smartphones, logiciels, multimédias de tout bord sont une véritable aubaine pour une population extrêmement jeune et inventive. Nous assistons à l'émergence d'une nouvelle génération de créateurs audacieux, habitués aux migrations intra- continentales et internationales, n'hésitant pas à mettre en scène son environnement, loin de tout stéréotype et qui assument pleinement leur part d'héritage mais, surtout, portent un regard lucide sur ce que le marché attend d'eux: une Afrique dont ils ne sont qu'une version.

Dans ce contexte, l'appellation « Art contemporain africain » n'aurait-il pas pour fonction de labéliser cette « unicité protéiforme », de rassembler une création hybride, éclectique, disparate autour d'un dénominateur commun. Libéré du carcan de « l'ethnicité » dont est affublée la statuaire ancienne, ces arts actuels et multicode, assujettis au champs sémantique de l'étiquetage, ne sont pas quitte d'une référence racinaire.

De la pertinence à collectionner!

Un nombre croissant d'évènements dédiés offrent une plate-forme de visibilité à l'attention d'amateurs éclairés, de plus en plus nombreux. La foire bi-annuelle 1:54 Contemporary Art Fair, initiée par Touria El Glaoui, en 2013 en est la plus emblématique. Regroupant des galeries en provenance d'Afrique, d'Europe, et d'Amérique, sa quatrième édition est très attendue à Londres et à NewYork.

Les propositions se font de plus en plus ambitieuses, avec des lignes affirmées, loin des canons en vigueur. Sitor Senghor qui opte pour un solo show d'Ernest Dükü au salon Zürcher Africa, ce printemps, en est une parfaite illustration. Pour autant, le conformisme et le risque de répondre à la tendance esthétique des acquéreurs restent prégnant.

Arrivée sur la scène parisienne, en 2016, la toute jeune foire AKAA compte s'installer durablement dans ce paysage marchand en devenir.

Aucun lieu n'échappe, désormais, à la nécessité de présenter aux collectionneurs des artistes dont la stature internationale ne fait plus de doute. En ce sens, l'artiste nigérienne Njideka Akunyili Crosby, égérie de la galerie londonienne Victoria Miro, fait figure de prou. Art Basel Miami organise des conférences sur le marché de l'art contemporain africain. La section Focus de l'ARMORY 2016 mettait à l'honneur à l'Afrique après avoir choisi, la précédente année, la Chine. La Frieze London n'est pas en reste.

De même, les maisons de vente ouvrent grande leurs portes à ces productions nouvellement arrivées sur le marché. Depuis 2007, la maison de vente britannique Bonhams en a fait sa spécialité et organise des ventes spécifiques en mai et octobre de chaque année. Selon Bloomberg, elle a vu, depuis, les prix moyens des lots augmentés de 5 fois.



Ernest Dükü. "Miss Amuin. Soleil ô soleil". 2014.
Dessin sur papier chinois froissé.
© Ernest Dükü/ Courtesy (S)ITOR.



Ernest Dükü. "Remember the time @ The sun rising on the West". 2016 (détail).
Dessin et collage sur papier chinois froissé.
© Sitor Senghor. Courtesy (S)ITOR



Ernest Dükü. "Spiritual brotherhood @ kurumaatawale lab".
2014 (détail). Dessin et collage sur papier chinois froissé.
© Ernest Dükü. Courtesy (S)ITOR.



Ernest Dükü. "To be or not to be @ Silence on développe". 2016 (détail).
Dessin et collage sur papier chinois froissé.
© Sitor Senghor. Courtesy (S)ITOR.



Oumar Ly. Sans titre. Portraits de brousse, Podor. 1963-78.
© Oumar Ly. Courtesy (S)ITOR.



Dans la même vaine, Art House Contemporary Limited, basé au Lagos au Nigeria note que « les pièces achetées à leur toute première vente aux enchères, en 2008, ont augmenté jusqu'à dix fois en valeur aujourd'hui. » (Eoghan Macguire,CNN) Il est possible encore d'acquérir une majorité d'oeuvres entre 10 000 et 60 000 dollars. Ce qui attire plus en plus d'investisseurs du monde entier (source CNN). Piasa en France et Sotheby's rentrent dans la fanradole.«Sotheby's affichait en 2014 une augmentation du prix des lots 84 millions de dollars comparativement à 4 millions de dollars dix ans auparavant.» (Eoghan Macguire,CNN).

Les collectionneurs avisés, conscients que l'Afrique va jouer un rôle primordial dans le monde de l'art contemporain y voient, là, une excellente opportunité de diversifier leur collections, en achetant à des prix encore abordables des oeuvres d'exception. La valeur spéculative est en hausse. A ce titre, l'intérêt accru des collectionneurs chinois, en quête d'une nouvelle région sur laquelle concentrer leurs efforts est un poids décisif sur le marché.

Sur la scène plus institutionnelle, Le critique d'art nigérien Okwi Enzewor fut le premier à introduire les oeuvres contemporaines d'artistes africains au Musée Guggenheim de New York. Après avoir gagné ses lettres de noblesse dans des expositions internationales à Paris, Mexico, Chicago ou Johannesburg. Il offre, une réelle consécration à l'Afrique lors de la 56ème biennale de Venise avec 21 artistes exposés. L'Angola remporte avec le photographe Edson Chagas, le Lion d'or de la Biennale de Venise 2013.

L'exposition «Ici l'Afrique» en 2014, regroupant une quarantaine d'oeuvres d'artistes africains sous le commissariat d'Adelina von Fürstenberg, au Château des Penthes ouvre la brèche en Suisse. Connue pour ses initiatives avant- gardistes, la célèbre curatrice réitère l'expérience à Milan, avec «Africa, raccontare el mundo», qui se tiendra au Padiglione d' Arte Contemporanea de juin à septembre 2017.

Les expositions individuelles se multiplient dans les institutions européennes et américaines. L'artiste ghanéen Ibrahim Mahama expose au Musée de Tel Aviv. Le MOMA, Le Smithsonian, l'Art Institute de Chicago, British Museum s'arrachent les oeuvres d'Ibrahim el Anatsui, Lion d'or de la biennale de Venise 2015 , de Yinka Shonibare, d' Ibrahim el Salahi ou de William Kentridge dont les dessins animés sont la propriété de la Tate Modern. Le Centre Pompidou, précurseur, sur la scène française de par son exposition «Les magiciens de la Terre», en 1989, se targue de ses acquisitions d'oeuvres d'artistes africains.

Amahiguere Dolo, quitte Ségou, au Mali, pour la Menil Collection où il expose en février 2017 un travail, sous le commissariat de Paul Davis, intitulé «Recollecting Dagon».

Ne peut-on voir dans la rétrospective de Seydou Keita au grand Palais, en 2016, un clin d'oeil à toute cette génération de photographes pionniers, aujourd'hui disparus dont Jean Depara, enchanteur des lieux à la mode de Léopoldville, Oumar Ly, Malick Sidibé et tant d'autres!

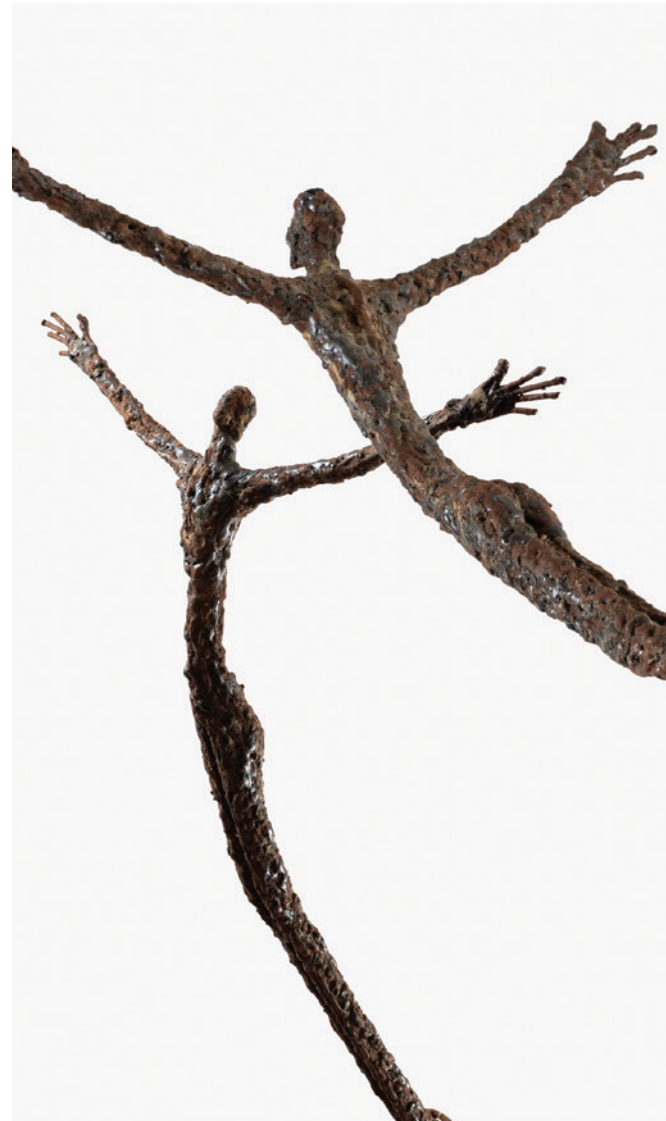
À Paris, La Fondation Vuitton présentera, d'avril à juillet prochain, le fleuron de l'historique collection Pigozzi et l'Afrique est à l'honneur à Art Paris Art Fair 2017. L'Institut du Monde Arabe fait appel à Hassan Musa, Abdoulaye Konaté, Youssef Limoud, Aïda Muluneh et Ndary Lo pour l'exposition « Les trésors de l'Islam en Afrique » du 13 avril au 30 juillet. L' exposition « Afrique capitales» au sein de la manifestation inédite «100% Afriques» sera menée sous le commissariat de Simon Njami, co-fondateur de la «Revue Noire» en mars, au Parc de la Villette.

Sur le Continent, la dynamique se confirme dans les métropoles. «Les rencontres de la photographie» de Bamako initiés par Samuel Sidibé, Directeur du Musée de Bamako, reprennent timidement. L'évènement a été l'occasion de révéler nombre de talents dont le photographe Saïdou Dicko. Le Joburg Art Fair, le Cap Town Art Fair, Art Accra, le Lagos Photo Festival ou le Kenya Art Fair prennent une ampleur incontestable. Art X Lagos entend rivaliser avec la biennale de Dak'Art et lui ravir son statut de leader en devenant la nouvelle destination phare de l'art contemporain.

Ndary Lo. "Marcheur fer à cheval" (détail).
© Sitor Senghor. Courtesy (S)ITOR:



Ndary Lo. "Marcheur noir", 2016. métal soudé mastic et goudron (détail). "Marcheur blanc", 2016. Métal soudé et mastic.
© Sitor Senghor. Courtesy (S)ITOR.



L'exceptionnel levier diplomatique et économique que constituent les arts et la culture n'aura pas échappé à bon nombre d'Etats. Le Maroc s'est doté, en 2016, d'un tout nouveau musée d'art contemporain «Al MAADEN». L'ouverture du ZeiZ Museum of Contemporary Art Afrique (MOCAA) est attendu au Cap en septembre 2017.

Parmi les fondations, acteurs incontournables de la scène artistique, se distinguent, entre autres, la Fondation Zinsou, à Ouidah, dirigée par Marie-Cécile Zinsou, la Fondation Donhawii, à Abidjan ou l'African Artist's Foundation à Lagos.

L'apparition d'amateurs fortunés et passionnés, issus du continent avec, en tête, le collectionneur Sindika Dokolo et Le prince Yoruba Yemisi Shyllon endossent avec conviction, le rôle de mécènes, conscients de ce que ce patrimoine artistique, s'il ne détrône pas encore les ressources naturelles en terme de poids économique, n'en est pas moins précieux dans la diffusion d'un certain African way of life. Démonstration faite par Christian Louboutin au travers sa collection 2016 «Sapologie», inspirée de la Société des Ambianceurs et des Personnes Élegantes, un mouvement qui a vu le jour dans les années 20, au Congo. L'industrie du luxe est aux aguets, à juste titre. Laboratoire de tendance dans tous les domaines de la sphère artistique, le bouillonnement culturel du continent africain, constamment renouvelé d'apports extérieurs, continue d'alimenter la créativité contemporaine après avoir, en partie, revitaliser l'art moderne occidental.

A cela s'ajoutent des initiatives privées d'artistes de renom. En créant au Cameroun la plateforme-forme originale «Bandjoun Station», en 2013, Barthélémy Togo, soutenu par la prestigieuse Galerie Lelong, propose une vision de l'art comme outil de développement.

Cependant, les financements publics sont rares. Les artistes s'organisent et se réunissent, en collectif, pour partager leurs expériences en mettant en place des modes alternatifs de diffusion de leur travail.

En dépit de toutes ces propositions visant à asseoir la visibilité, une frange de la création n'est pas encore accessible, via les canaux officiels. Il subsiste un vivier de pépites, non encore révélés, par manque d'infrastructures et de moyens de vulgarisation plus conséquents. Dès lors, des artistes historiques, n'ayant pas encore bénéficié de coup de projecteur du marché, sombrent dans un anonymat préjudiciable pour la compréhension de l'histoire de l'art. Cependant je gage que cette réserve existante et non encore explorée, donnera de sa pleine mesure, dans les temps à venir, par sa phénoménale capacité à enrichir l'offre artistique pour le bonheur de tous les amoureux de l'Art.

«Il faut avoir du chaos en soi pour pouvoir enfanter une étoile qui brille» disait Friedrich Nietzsche. L'étoile africaine est à son firmament.